

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

CETTE PIECE EST LIBRE DE DROITS

YVAN PUYBAREAU

OLYMPE LA RÉVOLUTIONNAIRE

OU

LA FEMME INSOUMISE

Pièce en 3 actes, 12 scènes et en vers

Durée approximative : 110 minutes

Synopsis

Olympe de Gouges est une femme de lettres méconnue du temps de la Révolution Française de 1789. Héritière et contemporaine des Lumières dont elle défendait avec acharnement les idéaux, elle fut pionnière dans des domaines aussi variés que les droits de la femme, l'abolition de l'esclavage, la justice sociale, la liberté d'opinion. Sa lutte contre toute forme de despotisme, royaliste ou révolutionnaire, l'amena, sous la Terreur, à défier Robespierre et à proposer un référendum permettant au peuple de choisir son mode de gouvernance. Elle qui proclamait que si la femme a le droit de monter à l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune, paya de sa vie la défense de ses convictions. *Olympe la révolutionnaire* est une pièce écrite en vers rendant hommage à ses combats.

LISTE DES PERSONNAGES

ABBÉ GRÉGOIRE : Prêtre, philosophe et homme politique.

ADANSON : Naturaliste.

BOURBON-VALOIS : Un colon de Saint-Domingue.

BRISSOT : Fondateur de la société des Amis des Noirs, député Girondin.

CONDORCET : Savant, mathématicien, philosophe et homme politique.

FOUQUIER-TINVILLE : Accusateur public du tribunal révolutionnaire.

GUILLOTIN : Docteur promoteur de la guillotine et député Girondin.

JUSTINE : Domestique d'Olympe de Gouges.

MERCIER : Ecrivain, philosophe et journaliste.

OLYMPE DE GOUGES : Femme de lettres.

SAINT-GEORGE Chevalier de : Artiste et maître d'armes.

SANSON : Bourreau.

VALMONT : Vicomte libertin.

Nota : Le décor est identique pour toutes les scènes, excepté pour la dernière. Quant aux nombreuses didascalies émaillant le texte, elles ne sont là qu'à titre indicatif pour éclairer le lecteur. Un éventuel metteur en scène serait à bon droit d'en tenir compte, ou pas...Dont acte !

ACTE I SCENE 1

ADANSON, OLYMPE DE GOUGES, JUSTINE

La scène se passe dans le salon d'Olympe de Gouges. On y distingue des bibelots, une écritoire posée sur la table du salon devant Olympe, un secrétaire, un vaisselier, une cage à oiseaux posé sur un guéridon où figure un couple de perruches, des livres épars posés sur un autre guéridon. Un vieil homme habillé de pauvres vêtements, coiffé d'une perruque miteuse, déguste une tasse au chocolat en compagnie de la fringante Olympe, tous deux assis dans des fauteuils autour de la table de salon. Une domestique achève le service. Olympe prend des notes au récit de son hôte.

JUSTINE

Sentez ce fumet ! Du vrai chocolat !
En provenance du Guatemala !
Un pays lointain à ce qu'y paraît !
D'Amérique ou d'Afrique, je ne sais.
Marie-Antoinette en boit tous les jours !
Paraît qu'c'est bon pour les choses d'amour !
Sauf, hélas, pour notre bon roi Louis
A ce que l'on dit ; c'est ce que j'ai ouï.

OLYMPE

Merci de vos commentaires Justine
Et de votre service. Allez donc en cuisine
Déguster une tasse et laissez-nous,
Nous avons à discuter entre nous.

Elle fait un geste impatient de la main.

JUSTINE

Bien madame, vais reprendre une tasse
Avant que vous ayez tout bu, hélas !

Justine fait une révérence et sort. On l'entend marmonner.

ADANSON

Madame De Gouges...

OLYMPE

...Olympe est préférable.

ADANSON

Si cela vous agréé, vous êtes bien aimable.
Je suis très honoré de votre invitation,
N'ai point l'habitude d'une telle attention.

Ainsi vous désirez entendre par ma voix
Le récit de mon expédition qu'autrefois
J'entrepris, encore jeune naturaliste,
Que n'osa faire aucun confrère botaniste ;
Au pays Sénégal, sous ces lointains tropiques
Accablés de soleil, de fièvre et de moustiques.

OLYMPE

Cher monsieur Adanson, goûtez-moi ce breuvage
Tout en me racontant ce célèbre voyage
Dans le continent noir, bien loin de notre France,
Pour y trouver des fleurs aux nouvelles essences.
N'êtes-vous pas le pèlerin du Sénégal
De grande renommée, encore sans égal ?

ADANSON

J'ai vu tant de beauté parmi tant de souffrance
Que je ne sais comment vous conter mes errances.

OLYMPE

Des jungles d'Afrique au grand fleuve Sénégal
Tout votre témoignage ne m'est point banal.
Il devrait m'être utile au récit de ma pièce
Qui dénonce l'humanité que l'on transgresse,
Dans ces lointains pays où l'horrible esclavage
Est une institution qui répand ses ravages.
Un commerce infâme qu'il me faut dénoncer
Sur la scène enviée du Théâtre Français.

ADANSON

J'ai fait ce voyage pour découvrir des plantes.
J'ai rencontré aussi des hommes qui me hantent
De tourments agités, lors de mes insomnies
Ce jour encore, après plus de trois décennies.
Pour moi, la traversée fut des plus homériques ;
J'affrontai, tout penaud, les flots de l'Atlantique.

Las, je subis tempête et mal de mer
En priant d'arriver enfin à terre.
Lorsqu'enfin j'entrevis les beaux rivages,
Une vague me roula sur la plage.

Que de merveilles allai-je enfin découvrir !
La faune et la flore, à mes yeux, allaient s'ouvrir !
Des fleurs, des plantes inconnues s'offraient à moi.
Les habitants souriaient devant mon émoi,
N'avaient de crainte envers ce jeune homme candide
Explorant cette nature hostile et splendide !
Quelle joie de sentir la pluie sur son corps nu

Après trop de soleil, cela est bienvenu.
Les nuages crèvent et des pluies torrentielles,
Des chutes d'eau rouge sang dévalent du ciel,
Recrachant la poussière ocre couvrant leurs terres,
Que des vents malicieux ont élevée dans l'air.
C'est mon ascendance écossaise, je présume,
Qui me fait aimer la pluie, les frimas, la brume.

L'arbre roi de la brousse est bien le baobab,
Grandiose, énorme, bienfaisant, un nabab !
Leurs troncs sont évasés, creux telle une caverne.
A la saison des pluies, ils servent de citerne ;
La poudre de son fruit désaltère et nourrit.
Dite pain de singe, les Noirs en sont épris.

Les acacias du Sénégal sous ces tropiques,
Produisent quantité de gommés arabiques
De commerce prospère au rivage Atlantique,
Jusqu'aux contrées lointaines du golfe Persique.

Cachés dans ces forêts denses inexplorées
Guignées par les colons, on peut le déplorer,
De curieux animaux vivent dans ces régions
D'un très grand intérêt pour mes explorations.
Que dire de ces poissons curieux qui dans l'onde
Des fleuves, parmi d'autres monstres qui abondent,
Paralysent un temps votre main égarée,
Que de son corps visqueux ne pouvez séparer !

Ces hommes dénudés aux mœurs pour nous sauvages,
Ont de biens grands savoirs partout dans les villages.
Aux Noirs, si nous savons leur prêter attention,
Cela peut-être bon pour la médication.
Tout près de l'océan, un arbre singulier
Aux palmes étendues, entre dans leurs foyers.
Leur sève au nourrisson est donnée à téter
Quand il est orphelin de mère ou maltraité.
Leurs noix donnent de l'huile et au jardin du Roy,
Le croiriez-vous, j'en ai ramené...

OLYMPE

...Je le crois !

Si nous en revenions au sujet abordé
Dans ma lettre envoyée sans plus trop déborder ?

ADANSON

Pardon chère Olympe ! Je me laisse aisément
Distraire, tel savant tout à ses arguments.

Il pousse un gros soupir, l'air renfrogné.

Le colon règne en maître sur les indigènes,
Les frappent, les humilient sans aucune gêne.
Les Noirs sont esclaves non par décret divin,
Mais par la volonté de marchands inhumains,
D'hommes sans foi ni loi, qui pour leur gagne-pain,
Ravagent sans remord les pays africains.

La richesse des uns justifie la chicotte
Sur cette pauvre race asservie à nos bottes.
Infliger la torture et les mutilations
Pour quelques onces d'or, n'est-ce là perversion ?

N'en déplaît aux censeurs bien-pensants
Qui m'accusent d'être médisant
Envers le pouvoir de l'homme blanc,
Sous couvert d'un divin sacrement.

Les Blancs gonflés d'orgueil et de cupidité
S'arrogent tous les droits, les tenant pour acquis.
Contrairement à nous, dans leur pays conquis,
Ils n'ont cœur et esprit emplis d'avidité.

Ils ne sont pas moins hommes que nous ;
Agissant parfois comme des loups
Assoiffés de gloire et de richesse,
Trahissant les leurs pour quelques pièces.

Des rois de ces contrées favorisent la traite
De leur propre peuple, pour garder le pouvoir
Sur le trafic de l'or, des épices, d'ivoire,
Poussés par l'homme blanc aux rêves de conquête.
Nous rêvons d'asservir la nature et les hommes,
Traitant le bon sauvage, oui ! en bêtes de somme
Au nom de notre belle, oui ! civilisation !
La foi et le canon, source d'exploitation
D'un peuple, d'une race, en faisant table-rase
Des us et coutumes anciens, que l'on écrase
Au profit du commerce, est le plus grand péché
De l'Occident loin de la sagesse prêchée.

OLYMPE

Notre monde occidental hait la différence,
Alors même que nous prônons la tolérance !

ADANSON

Nous ne comprenons pas leurs croyances, leurs rites
Envers dame Nature et cela nous irrite.

Avant d'abattre un arbre, ils lui mandent pardon,
Preuve de grand respect ; pour nous, superstition !
Savez-vous que pour eux, nous sentons le cadavre,
Alors que pour les Blancs, les Noirs sentent le poivre ?
La race est esclave des sens, des préjugés.
Comment accepter alors d'être mélangés ?
Pour vivre à nos côtés sur notre continent,
Y être tolérés, ils rentrent dans le rang.
Renier ses pères pour être assimilés ;
Voilà la destinée des pauvres sang-mêlé !
Ignorer leur passé, ne plus parler leur langue,
Oublier leur palabre et leur subtile harangue,
Oublier même jusqu'au culte des ancêtres ;
Un prix bien élevé pour ici-bas renaître
En un homme nouveau, la conscience blanchie
A défaut de leur peau ; le sort des affranchis
Au royaume de France, Angleterre ou d'Espagne !

OLYMPE

C'est bien mieux que de vivre esclave dans un bagne
Sur l'île Saint-Domingue au milieu des colons,
Et d'être piétiné à grands coups de talons,
Battu comme plâtre, par l'homme sans remords,
Leur seigneur et maître, au droit de vie et de mort.

ADANSON

Ces négriers bourlinguent
D'Afrique à Saint-Domingue,
Et les Noirs qu'ils emmènent,
Appelés bois d'ébène,
Vendus comme bétail,
Que l'on met au travail
Aux champs de canne à sucre,
De café, pour le lucre
De maîtres sans vergogne
Qui les battent, les cogent
Sans forme de procès,
Livrés à leurs excès.
C'est bien grande misère
La vie de ces pauvr'hères !

Une chanson de mer sur leur trajet épique
De France au Sénégal, enfin en Amérique,
Narrée par des marins fiers de cette aventure,
Montre l'horreur d'hommes ravis de leurs captures.

Il chantonne, ému aux larmes.

♪ *Souque moussaillon, souque moussaillon*

OLYMPE

A l'humain qu'on afflige
Que de maux l'on inflige !

ADANSON

Le gouverneur français de l'île de Gorée,
Amasse une fortune à ce droit de passage
Où la traite négrière fait des ravages.
Ces pauvres Nègres craignent d'être dévorés ;
Hommes, femmes, enfants menés à l'abattoir,
Sacrifiés sur l'autel de notre barbarie !
Nous, les civilisés ! Ah ! J'en pleure et j'en rie !
Inspirer cette peur ! Maudit sois nous ! Le croire !

OLYMPE

Les bateaux négriers, de Bordeaux ou du Havre
Et leur négoce infâme ! Ah ! Tout cela me navre

ADANSON

Massés dans des cachots, voués à l'abandon,
Aux murs suintant la peur, aux sols nauséabonds,
Dans une vile fange envahit par les rats,
Perdent là tout espoir. Rien ne les sauvera.
Leurs talismans, fétiches, gris-gris inutiles,
Gisent dans les bas-fonds de cette maudite île.
Les marins goguenards comptent leurs marchandises
Et mettent en cale cette foule soumise,
Mis là tête-bêche comme des harengs-saur
Ou des billes de bois, d'ébène ah ! Triste sort !

Les enfants retirés à leur mère,
Les malades jetés à la mer,
Femmes par les marins abusées,
Les hommes au fouet exposés,
Esclaves mis aux fers, enchainés
A fond de cale et acheminés
De l'autre côté de l'Atlantique ;
Transhumance d'indigne trafic !

OLYMPE

Gorée, la porte d'un voyage sans retour.
L'humanité ne devrait y avoir recours.
Abolir la traite, je le dis sans détour,
C'est la révolution ! La liberté accourt !

ADANSON

La nature luxuriante a ses bienfaits.

La terre du pays est cultivable à souhait,
Généreuse et propice à toutes les cultures.
Les Noirs vivent heureux de leur agriculture.
La canne à sucre y pousse à profusion
Autour de Saint Louis, ce grâce aux alluvions
Déposés par le fleuve à l'entour du delta.
Pourquoi ne pas la traiter là en son état ?
Hélas, la traite des Noirs rapporte aux Antilles
Bien plus qu'au Sénégal, pour les riches familles
Des planteurs de canne. Voilà pourquoi les Blancs
Préfèrent importer du sucre au goût de sang !

Il râle, s'effondrant à moitié sur la table, sanglotant.

OLYMPE

Laissez le chocolat ; prenez un fortifiant
Bon pour le cœur et l'âme aux songes terrifiants.
Justine ! Ramenez un flacon de cordial,
Notre hôte a grand besoin d'un secours amical.

On entend farfouiller dans la cuisine.

JUSTINE

Morbleu ! Où ai-je rangé cette bouteille ?
Ne l'ai point vue entièrement la veille.

ADANSON

Après plus de cinq années passées
En territoire sénégalais,
J'étais plus Nègre blanc que Français,
Assimilant leur langue parlée.
Je devins Nègre dans tous mes goûts,
Sans éprouver le moindre dégoût.
Les gens ne comprennent pas et rien.
Mais je me devais à ma patrie ;
Je partis sans espoir de retour,
Les abandonnant à ces vautours.

Il est temps, peut-être, de vous faire un aveu,
Libérant ma conscience embrouillée, je le veux !
Homme assoiffé de reconnaissance et de gloire,
Pour la Compagnie des Indes fit mon devoir.
De retour en France au bureau des colonies,
Gardai mes réflexions sur l'esclavage honni,
Profondément cachées, enfouies dans mon âme.
M'empressai de justifier ce trafic infâme,
Rêvant qu'un jour prochain, publierai mes travaux ;
Reniant mes idées, tus torture et bourreaux,
Pour la seule gloire, oui ! de la botanique !

N'est-ce là, madame, un raisonnement inique,
Que de se déjuger, assurant sa carrière ?
Blessure indélébile, aujourd'hui comme hier.

OLYMPE

Qu'en est-il de l'édition de tous vos travaux ?
Est-ce d'actualité ou parti à vau-l'eau ?

ADANSON

Las, la révolution advint sans coup férir ;
Pour moi, un coup fatal. Et mes rêves périrent.
Mon encyclopédie dédiée à la nature,
En vingt-sept volumes, n'eut plus l'imprimatur.
Ce que m'avait promis notre bon roi Louis,
Le citoyen Capet ne le peut et l'oublie.

Entrée de Justine portant un plateau avec un flacon, des verres et une sucrière et déposant le tout sur la table.

JUSTINE

Un peu de sucre ? C'est bon pour le goût !
En provenance de je ne sais où !
Un pays lointain à ce qu'y parait !
D'Amérique ou d'Afrique, je ne sais.
Marie-Antoinette...

OLYMPE

Non Justine ! arrête !

ADANSON

Du sucre !
Du sucre !

La scène s'achève avec Adanson sanglotant et se mouchant bruyamment, Olympe adressant à Justine des reproches muets, celle-ci haussant les épaules, d'incompréhension.

ACTE I SCENE 2

MERCIER, OLYMPE DE GOUGES

La scène débute avec les deux personnages qui se font face. L'homme vient d'arriver. Ils sont face à face et se tiennent les mains. Ils restent debout, navigant sur les planches au gré de leur humeur.

OLYMPE

Mon cher Mercier, vous qui m'êtes d'un grand secours
Venez fort à propos...

Ils s'embrassent une joue d'un baiser, Mercier rajoute un baisemain.

MERCIER

...trève d'un long discours !
Marquise Montesson, dame à grande noblesse,
Attend impatiemment votre nouvelle pièce
Lue ces jours-ci au Théâtre de la Nation.
Avez son soutien et toute son affection.

OLYMPE

Quelle joie d'avoir pu connaître son salon,
Là où le Tout-Paris vient voir La Montesson
Entourée d'artistes, d'écrivains tels que vous,
Cher Louis-Sébastien, où chacun se dévoue,
En bonne société, à bien philosopher,
Où à monter sur scène comme je l'ai fait
Avec mon fils Pierre Aubry, mon unique enfant
Qui se bat pour la France avec son régiment.

MERCIER

Son théâtre privé, le meilleur de Paris,
Chez le duc d'Orléans, son illustre mari
Maintenant disparu. Ah mais quelles soirées !
Ses dames distinguées aux si jolis apprêts !
Dont vous étiez, chère Olympe, le diamant.

OLYMPE

Vous n'êtes qu'un flatteur...

MERCIER

Il lui fait un baisemain.

...Devant vous, je ne mens.

La lecture par l'acteur Molé de l'ouvrage
L'esclavage des Nègres ou l'heureux naufrage,
Suscite des remous au Théâtre Français.
Certains sont emportés, d'autres, hélas, froissés.
Porter Zamore et Mirza sur un palanquin
Aux chants d'un triomphe, est une bien belle fin !

Il se racle la gorge d'un air gêné.

Néanmoins, il s'agit d'un Noir qui tue un Blanc,
Gracié pour ce meurtre par le vieux gouverneur,
Qui d'un heureux hasard, retrouve son enfant
Sauvée par l'esclave pour son plus grand bonheur.
Un crime reste un crime et ne point le punir
Chagrine les âmes des bourgeois qui s'épanchent.
Cet esclave impuni suscite tant leur ire !
Le meurtrier est noir et sa victime est blanche.

OLYMPE

Ils ont le cœur aigri, l'esprit rempli de fiel.
Peu importe pour eux, que l'intendant cruel
D'un planteur de café naïf et débonnaire,
Qui appliquait peu le code noir de Colbert,
Jeta son dévolu sur l'esclave Mirza
Promise à Zamore ; que d'elle il abusa.
Le Nègre au cœur pur et à l'esprit vertueux,
Opposé à un Blanc féroce et crapuleux !
Qu'ils soient troublés, tant mieux ! La pièce est pour instruire
D'un état odieux que la Raison doit détruire !

Elle arpente la scène, furibonde.

Du théâtre ai reçu des menaces
De vils imbéciles, des limaces !
Et pour je ne sais quelle vétille,
Je dois craindre que l'on m'embastille.
Ces gens de la Comédie Française
N'auront raison, ne leur en déplaît !

MERCIER

La Bastille n'est plus qu'un piteux champ de ruines
Aux cruels souvenirs, passé qu'on abomine ;
Où le pouvoir royal, las, n'était qu'absolu.
Par la Révolution, ce temps est révolu.

OLYMPE

Cette prison royale aux lettres de cachets,
N'a plus sa raison d'être, où tant de gens cachés,
Miséreux ou nobles, attendaient des années

Le bon vouloir du roi : libres, ou condamnés
A finir là-bas jusqu'à la fosse commune.
C'est encore une expression qui reste commune,
Que de risquer l'embastillement ; cela prouve
Un esprit mauvais que la morale réprouve.
Et n'est-ce pas le cas du Théâtre Français
Jaloux de ses prérogatives ? Je le sais !
Former à l'art de plaire et à flatter Versailles,
La Comédie Française a peur des représailles ;
Car les gentilshommes de la Chambre du Roi
Censurent les pièces, leurs délivrent l'octroi,
Comme bon leur semble. De même, ses acteurs
Agissent bien ainsi envers tous les auteurs...
Moyennant quelquefois des cadeaux en échange.
A contrario, la pièce est vouée à la fange.
Et si elle doit être jouée, on la siffle,
On la chahute, et l'on échange des mornifles.
Au balcon, aux travées, tous les esprits s'échauffent ;
Les acteurs complices gâchent la moindre strophe.
Talma, le plus grand comédien de notre temps,
Veut le rôle titre et défend mes arguments.
Contrairement à Fleury, ce pauvre acteur jaloux
Qui médit tant sur moi, me traîne dans la boue.

MERCIER

Si Molé et Talma vous couvrent tant d'éloges,
Il n'en est pas de même dans toutes les loges.
Certains ne goûtent pas une œuvre d'une femme,
D'une provinciale osant écrire un drame !
Des colons révoltés aux tristes misogynes,
Représentations peu assurées, j'imagine !

OLYMPE

Mes écrits : un scandale !
Aux gens sans idéal
A l'esprit trop obtus,
Ils doivent être tus !
Une femme de lettre ?
Mais cela ne peut être !

De rage, elle pousse un hurlement en se crêpant le chignon.

Tout concorde à la retirer du répertoire
Du Théâtre Français, à mon grand désespoir !
Venue de Montauban sous les toits de Paris,
Femme fière, entêtée, je le clame, le crie :
La liberté est le plus grand trésor de l'homme,
À l'île de Gorée ou sous le ciel de Rome !

MERCIER

C'est un des grands combats de la Révolution,
Que nous devons mener jusqu'à l'abolition.
Mais moi qui sais comment on traite la sottise,
Par ma plume que mon intelligence attise,
Quand verrons- nous nos songes se réaliser ?
Quand pour aller sur la Lune il sera aisé ?

OLYMPE

J'ai vu monter au ciel Pilâtre de Rosier,
Dans une nacelle tout de bois en osier,
Surmontée d'un ballon des frères Montgolfier.
Ainsi, aux progrès de la science, il faut se fier !

Mercier rit de bonne grâce et lui fait une révérence et avisant l'horloge, se prépare à partir.

MERCIER

Avoir fréquenté l'abbé Prévost et Rousseau,
Oblige ma plume à faire certains travaux.
Je dois vous laisser là pour quelques bons pamphlets,
Pour de nobles députés aux têtes enflées !

Il mime une tête gonflée en soufflant dans ses joues, faisant éclater de rire Olympe.

OLYMPE

Comme dit Montaigne, quelque soit notre rang,
Nous ne sommes assis que sur notre séant...

Ils rient tout les deux et se séparent en s'embrassant de même qu'au début de la scène.

ACTE I SCENE 3

**ABBÉ GRÉGOIRE, BRISSOT, SAINT-GEORGE, CONDORCET, LE COLON, OLYMPE
DE GOUGES, JUSTINE**

La scène commence avec l'abbé Grégoire, Brissot, Condorcet et Olympe assis autour de la table du salon à deviser.

CONDORCET

L'esclavage est inacceptable à notre époque,
Car par lui, c'est l'humanité que l'on disloque.
En terre africaine, tous les Blancs sont haïs.
Arracher des êtres humains de leur pays,
Pour les exposer en vente dans les marchés
Comme de simples animaux effarouchés,
Voilà comment traiter d'autres hommes ? Honteux !
S'ils étaient Blancs, ce serait de la barbarie,
Mais ils sont noirs...

OLYMPE

.....Comment ne pas être meurtris ?
Las, cette différence est la seule couleur,
Pour leur plus grand malheur !

ABBÉ GRÉGOIRE

L'esclavage en règle aux lointaines colonies
Bafoue les droits humains, personne ne le nie.

BRISSOT

Il nous faut lutter contre ce commerce infâme,
Contribuer à l'abolition de la traite,
Sauver tous ces hommes, ces enfants et ces femmes,
De ces négriers, de ces colons malhonnêtes,
Mais ne point affranchir l'esclave en Amérique
Du jour au lendemain. Danger ! Je ne le nie,
Risque d'insurrection, de crise économique
Amenant à l'implosion de nos colonies !
Nous ne pouvons leur accorder la liberté
Sans les préparer à sortir de leur misère,
Tuant dans l'œuf les insurrections fomentées,
Sans danger aucun pour les Blancs qui sont leurs frères.

ABBÉ GRÉGOIRE

Vivre ensemble, le message des évangiles !
S'aimer les uns les autres, chemin difficile !
Même si tous les païens étaient convertis,

Juifs ou Nègres, la paix ne serait garantie.

OLYMPE

Gouverner sous la loi des Saintes Ecritures
Sur la terre entière, est-ce noble mandature
Si des hommes jugent d'autres sous la torture,
Qui n'ont que leur couleur jetée bas en pâture ?
Que les législateurs de ces lois soient honnis !
Défendre le Code Noir n'est que vilénie,
L'absoudre, une folie. Serait un bon présage
De l'abolir grâce à un gouvernement sage.

ABBE GREGOIRE

Maudire les nègres parce que fils de Cham !
Interpréter la Bible ainsi, voilà le drame !
Blancs et Noirs fils d'Adam, n'est-ce écrit dans la Bible ?
Se comporter ainsi, n'est-ce point trop horrible ?
Les hommes sont faibles sous toutes latitudes.
Dominer les malheureux est triste habitude.
Si l'on en croit Rousseau, la civilisation
Corrompt le bon sauvage, or, c'est une illusion !
Dieu et le Diable sont en nous dès la naissance ;
Blancs, Noirs, Jaunes, Rouges, tous esclaves des sens.

BRISSOT

Toujours aussi philosophe mon cher abbé !
En bon chrétien qui ne s'est jamais dérobé.

ABBÉ GRÉGOIRE

Car la grâce divine alliée à la raison,
Eclaira mon chemin par la Révélation.
Je ne pouvais être qu'un fervent catholique,
Piqué, il est vrai, d'ouvrages philosophiques.

BRISSOT

L'esclavage a été de toute antiquité,
L'homme étant aveuglé par la cupidité.
Mais le mot esclave ne vient-il pas de Slave ?
Des Blancs, blonds aux yeux bleus, sous Rome tous esclaves !

CONDORCET

La marchandise humaine est de grande valeur
Pour les bateaux des négriers, des armateurs.
Leur bénéfice est de trois, quatre fois leur mise.
C'est un afflux d'argent qui justifie leurs prises.

BRISSOT

L'espérance de vie
Des pauvres asservis,

Est de moins de dix ans
Employés dans les champs !

CONDORCET

Les bœufs que l'on mène à l'abattoir
Sont parfois mieux traités que les Noirs.

OLYMPE

Il faut ouvrir les yeux de la population,
Solliciter en leur faveur, l'indignation
De la nation devant cette réalité !
Chaque peuple aspire à la même liberté !

CONDORCET

La liberté, ce bien commun à tous les hommes,
Induit l'égalité partout dans les royaumes.
Il est malheureux que dans la Déclaration
Des droits de l'homme et du citoyen, nous n'ayons
Pu l'étendre aussi aux Noirs par fraternité.

ABBÉ GRÉGOIRE

Mon cher Condorcet, contre l'unanimité,
Un colon député, dans la nuit du quatre août,
S'opposa à l'article, qui sans aucun doute
Aurait eu sa place dans la Déclaration
Proclamée peu après, pour le bien des nations.
Le vote de l'affranchissement des esclaves
Dans nos colonies laissant l'homme sans entraves,
Ne suivit pas l'abolition des privilèges.
Cela ressemble, peut-être, à un sacrilège.

OLYMPE

Les colons prétendent régner là en despotes.
Renier l'assemblée, la voix des sans-culottes !
Nos idées embrasent l'Europe et l'Amérique ?
C'est pour l'honneur, la gloire de la République !

BRISSOT

L'esclave est un meuble codifié par la loi.
Le code noir de Colbert le dit, le prévoit.
Un homme appartenir à un autre. Foutaises !
Le miséreux marqué au fer rougi de braises,
L'esclave s'enfuit-il ? Hélas, le colon veille.
Repris au bout d'un mois, lui coupe les oreilles,
Et s'il récidive, on lui coupe le jarret.
A la troisième fois, la mort est assurée.
S'il n'est baptisé, on l'enterre dans un champ,
Comme un vil chien errant !

CONDORCET

Même le vol de bétail par des affranchis
Est puni de mort au nom de la monarchie.
Ce n'est pas le cas pour le Blanc, bien entendu,
Qui lui, n'est pas systématiquement pendu.

ABBÉ GREGOIRE

L'affranchi a les mêmes droits en théorie
Que l'homme né libre. Le code le prescrit.

BRISSOT

Gouverner l'esclave en bon père de famille
Y est écrit aussi. Qu'en dit-on aux Antilles ?
De mon voyage en Amérique, en Angleterre,
J'acquis la conviction que l'on ne peut se taire ;
De Londres à Paris, les esprits éclairés
S'unissent, pour une humanité délivrée
De toute servitude...

OLYMPE

...Et de tout despotisme !
Tels les hommes mariés pourvu d'un grand cynisme,
Envers leurs épouses entièrement soumises,
Protégés par des lois misogynes admises.

ABBE GREGOIRE

L'homme est son maître devant Dieu, c'est légitime.
Elle doit l'accepter, cela n'est point un crime.

Entrée de Saint-George tenant un bouquet de fleurs et de Justine.

SAINT-GEORGE

Un bouquet de fleurs pour vous, ma brave Justine !

JUSTINE

Chevalier Saint-George, vous êtes un brave homme !
J'va le mettre là-bas dans un vase en cuisine.

BRISSOT

Notre ami, enfin là ! Avez-vous fait bon somme ?

SAINT-GEORGE

J'étais auprès de la reine, pour la leçon
De clavecin du jour. Puis chez La Montesson,
Dont j'accours enfin. Un ballet à orchestrer.

OLYMPE

Voilà une excuse qui sied à votre entrée !

ABBE GREGOIRE

Ah Saint-George ! Le Voltaire de la musique !

OLYMPE

Nous sommes tous jaloux, que des bonnes critiques !

SAINT-GEORGE

Faisant un baisemain à Olympe.

Les miennes pour vous seront toujours excellentes.
Votre fameuse pièce sur les Noirs m'enchanté !
Vous rendez hommage à mes frères de couleur,
Et je suis ravi qu'elle engendre quelques heurts !

On entend la clochette à l'entrée sonner puis le heurtoir frappé furieusement

OLYMPE

La clochette à l'entrée qui sonne ?
Je n'attends point d'autres personnes.
Qui ose frapper le heurtoir
Comme un sourd ? Justine, allez voir !
Accompagnez-la mon ami,
Qui sait ? Peut-être un ennemi !

SAINT-GEORGE

Si c'est un brigand, je le chasse !
Si c'est un rival, je le chasse !

*Il donne un baisemain à Olympe. Justine ouvre avant qu'il ne vienne auprès d'elle.
Entrée tonitruante du colon.*

BOURBON-VALOIS

L'on m'a dit que je trouverai chez vous, madame,
Un quarteron d'abolitionnistes infâmes !
Je doute fort que ce nègre bien habillé,
Sous sa perruque fleurie, soit bien épouillé !

SAINT-GEORGE

Sur mon honneur je vais vous faire rendre gorge !
Allez tâter de mon fer sur le champ !...

OLYMPE

....Saint-George !
Non ! Rengainer votre épée. Pas de sang versé
Sous mon toit ! Pourquoi venir là nous dispenser
De propos indignes, à moins d'être un colon
Qui apprécie peu ma pièce ? Qu'est votre nom ?

BOURBON-VALOIS

Des mots d'esprit d'un nègre doué de raison,
Défendu par une femelle en pamoison !
Mon nom ? Bourbon-Valois, revenu des Antilles
Par le port de Bordeaux, laissant là ma famille
Reposée du voyage, et venir prestement
Avec d'autres colons, comprendre les tourments
De la Révolution, qui met en grand péril
Le pouvoir naturel sur ces êtres serviles,
Ces esclaves nègres liés à nos domaines,
Où le Blanc est maître. Telle est la loi humaine
Partout dans le monde, là où règne glorieux,
Notre glaive divin, pour la gloire des cieux !

ABBÉ GRÉGOIRE

Laissez-là le bon Dieu ! Ce propos peu chrétien
Sur notre ami et confrère n'est pas le sien.

BOURBON-VALOIS

Ah ! C'est vous l'abbé Grégoire ? Un homme d'église
Qui aime les Nègres ! Surprenant ! Qu'on s'le dise !
J'me rappelle encore le prêche du curé,
Affirmant que le Nègre est le diable abhorré !
Mangeur de chair humaine adorant de faux dieux,
Que l'on doit asservir par le fer et le feu !

SAINT-GEORGE

Claquant des dents.

Moi y'en a bien envie de manger toi
Moi aimer chair tendre de bon bwana !

*Le colon recule d'un pas, apeuré, puis frémit d'un air outragé avant de poursuivre avec
l'abbé Grégoire.*

BOURBON-VALOIS

C'est vous l'instigateur de l'article premier
De cette déclaration sur les droits de l'homme
Comme quoi on est tous égaux ? C'est à renier !
C'est pas dans la Bible !...

ABBÉ GRÉGOIRE

...Si ce n'est dans les psaumes,
Cela doit être inscrit au fronton de la Loi.
Liberté, égalité, est de bon aloi.

CONDORCET

Révolu sont les temps bibliques,
Viens le temps de la République !
N'est-ce pas, mon cher monsieur Brissot ?

BRISSOT

Le nier, faut-il être sot !

BOURBON-VALOIS

La Société des Amis des Noirs réunie !
Vous qui osez nous défier par la calomnie !
Tous ces amis des Noirs sont ennemis des Blancs,
Entrainant le monde dans ses égarements !
Vous Brissot, fondateur de cette société,
Qui dans nos colonies voit les noirs révoltés,
Vous faites le beau jeu de la perfide Albion,
Qui grâce à vous dans nos champs, avance ses pions !
Et vous Condorcet, le Don Quichotte des Nègres !
Les voir tous affranchis, plutôt boire vinaigre !
Qu'ils osent se rebeller, finiront roués,
Tout comme ce séditieux de Vincent Ogé,
Qui fomenta l'insurrection à Saint-Domingue,
Fut attaché à la roue avec des élingues,
Poitrine défoncée à coups de barr'de fer !
Voilà par votre faute, ce que l'on doit faire !

OLYMPE

J'abhorre la cruauté des colons,
Et leurs âmes corrompues de félon !
Les hommes n'étaient pas nés pour les fers,
Et vous, vous clamez qu'ils sont nécessaires !

CONDORCET

Tous les hommes libres âgés de vingt-cinq ans,
Ont le droit de vote, accordé par l'Assemblée
Nationale. Que l'on soit Noir, mulâtre ou Blanc!
C'est vous qui refusèrent l'arrêt d'emblée,
Amenant tout ces troubles, partout dans votre île.
Louis seize interdit la roue, la bastonnade,
A notre demande. Désobéir ; faut-il
Donc que ce soit là déraisonnable bravade !

BOURBON-VALOIS

Nous les colons du club de l'hôtel de Massiac,
Aimerions bien voir votre tête dans un sac !
L'invention récente de cette guillotine,
Est certes prometteuse aux pensées assassines ;
Mais je préfère à l'ancienne, un bon vieux duel.
J'attends l'un de vous à la plaine de Grenelle.

OLYMPE

Furibonde, se jetant sur lui, face à face, hurlant à son visage.

Je vaudrais autant qu'un homme et saurais être cruelle !

BOURBON-VALOIS

Vous avez la barbe au menton, brave donzelle !
Mais pour commencer, ce nègre ferait l'affaire.

SAINT-GEORGE

Les séparant, puis à son tour, criant au visage du colon.

Vous corrigerez, Vous mettrai plus bas que terre !
Misérable colon, arrogant personnage
Qui se croit tout permis ! Vous subirez ma rage !

BOURBON-VALOIS

Mais qu'à cela ne tienne ! Un beau combat à mort !
Pour vous, assurément le dernier. Triste sort !

OLYMPE

Vous ne savez pas, faquin ! qui vous défiez !
Un homme aussi habile au violon qu'à l'épée !

BOURBON-VALOIS

Un nègre jouer de l'archet, laissez-moi rire !
Un nègre jouer du fleuret, laissez-moi rire !
T'embrocherai comme poulet sans coup férir !
Vaincu par un nègre ? Morbleu ! Plutôt périr
Sur le champ !...

SAINT-GEORGE

...Prenez patience, ce sera fait

BRISSOT

Je serai votre témoin...

CONDORCET

...Moi aussi...

BOURBON-VALOIS

...Parfait !

CONDORCET

Je compte vous accompagner mon cher Brissot,
Pour ne point rater cet intéressant assaut,
Dont nous connaissons tous par avance, l'issue.

Au colon

Je pressens un amusement à votre insu.

ABBE GREGOIRE

Se levant à son tour puis avançant d'un pas nonchalant vers le colon.

Je promets d'être là pour votre extrême onction,
Que je vous administrerai par dévotion !

Rires de circonstance de ses amis. Olympe pouffe, le colon est décontenancé.

BOURBON-VALOIS

Eh bien...hem ! A demain !

SAINT-GEORGE

C'est cela. A demain !

Le colon salue tête raide et sort en maugréant.

OLYMPE

Ah Saint-George ! Êtes-vous si sûr de vous ? J'ai peur !

SAINT-GEORGE

Mais non chère Olympe ! Ne devez avoir peur !
N'ayez crainte ! Un soir je sortis d'un mauvais pas
D'une embuscade, où l'on me promit le trépas.
Seul contre six assassins, n'en menai pas large.
Mais face à ces lâches, ne sentis plus ma rage !
Mon talent de bretteur les rendit bien moins gais !
Et sans l'intervention inopinée du gué,
Ils auraient finis étendus dans le ruisseau !
Ne sut jamais qui avait commandé l'assaut ;
Un vieux mari jaloux, ou dame délaissée.
L'enquête fut abandonnée. J'en fus blessé !
Le lieutenant général ne fit son devoir,
Et libéra mes agresseurs...

OLYMPE

...C'est un scandale !
Comment s'appelait le lieutenant-général ?

SAINT-GEORGE

Un nom bien difficile à porter : Jean Lenoir

Tout le monde s'esclaffe de rire.

ACTE I SCENE 4

BRISSOT, SAINT-GEORGE, OLYMPE, JUSTINE

Un violon est posé sur la table du salon. La scène débute avec la présence de tous les personnages. Saint-George est au centre, l'épée à la main. Au récit du chevalier, chacun s'exclame, rit, pouffe. Saint-George bouge beaucoup, prenant une chaise ou un coussin pour mimer le colon qu'il poursuit d'un côté à l'autre de la scène.

BRISSOT

Notre ami Condorcet l'avait bien pressenti,
Fût joute théâtrale à nos yeux éblouis,
Commedia dell'arte digne d'un Arlequin,
Ou scène de Molière digne d'un Scapin,
De voir le chevalier, pour notre amusement,
Se moquer du colon dans ses égarements.

SAINT-GEORGE

Laisser-moi vous conter en toute bonne foi,
L'épique combat contre ce Bourbon-Valois.
Voici ce grand duel dans toute son horreur !
Laissez-moi vous mimer en tout bien tout honneur,
Ma geste chevaleresque face au dragon
A la flamme enrouée, de ce pauvre colon.
En deux, trois mouvements, le fieffé manda grâce,
Ravalant sa morgue, bavant comme limace,
Devant les prodiges de mes grands coups d'estoc.
De peur non maîtrisée, il chia dans son froc !
Pris de grande pitié, je me mis à genoux,
Devant cet homoncule allongé dans la boue.
L'ai traité comme un nègre et battu comme plâtre.
Lui ai parlé petit-nègre, comme au théâtre
Des sieurs Radet et Barré, aux ignominies
Influencées par les Nègres de Sauvigny !

OLYMPE

Sauvigny dites-vous ? Ça y est ! Je m'en rappelle !
Une pièce fade sans le moindre rappel !
Les bons noirs au service des bons maîtres blancs,
Vivant en parfaite harmonie, et badinant
A l'ombre des palétuviers, d'un air charmant.
Que c'était assommant !

BRISSOT

La parfaite utopie pour le confort bourgeois,
De cette noblesse qui fait feu de tout bois,

Si l'on montre le Noir sous un autre visage,
Brimé et rebelle, hurlant au Blanc sa rage.

SAINT-GEORGE

Je lui montrai mes dents comme un bon cannibale,
Et de mon épée, menaçait son trou de balle :
Permettez que je vous embrochasse
Comme un ortolan pris à la chasse !
Il goûta peu la chose, et pria tous les Saints
Du ciel et de la terre et tout le saint-frusquin.
Il me tourna le dos en preuve de courage ;
Je lui sautai dessus, à coups de talonnage,
En bon chevalier, lui battis tant les côtes,
Que la vieille rosse en attrapa la tremblote.
Eus pitié pour la bête et mis fin au supplice,
Ajoutant quelques mots, cela dit sans malice !
Permettez que je soufflète votre faciès,
Et que j'y rajoute un bon coup de pied aux fesses !
Je l'ai piqué au bras et balaféré son cul.
Le colon, tout penaud, dû s'avouer vaincu.
Moralité : jouer de l'épée, sot métier
Pour qui n'est point un véritable chevalier.
Ma bonne renommée, ne pas en faire fi,
Est un risque cruel, au fol qui me défie !

Il salue l'assemblée. Tous l'applaudissent sous les vivats. Il range alors son épée, prend le violon et se met à jouer quelques notes.

JUSTINE

J'adore la chanson des sans-culottes !
Pouvez-vous la jouer sans fausses notes ?

Il s'exécute en haussant les épaules et en lançant une grimace à Justine, vexé qu'elle doute de ses talents. Justine et Olympe chantent en se tenant la main, entraînant au passage Brissot. Ils font la ronde autour du chevalier.

♪ Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son
Dansons la carmagnole, vive le son du canon! ♪
(Bis)

ACTE II SCENE 1

CONDORCET, OLYMPE, JUSTINE

Condorcet et Olympe devisent autour de la table du salon. Condorcet reste assis, Olympe, emportée par sa fougue, parfois se lève, marche en rond et se rassoit.

OLYMPE

Dieu bon a créé l'ordre, la lumière et l'homme.
Le Démon? Le chaos, les ténèbres, la femme.
Voilà ce que l'on pense depuis Pythagore !
Mais de quel droit ces billevesées que j'abhorre !

CONDORCET

Le droit de la femme n'est que peau de chagrin,
Assujetti à l'homme aux lois de servitude,
Doit être réformé ! Pour d'heureux lendemains,
Notre Révolution doit le mettre à l'étude.
Las, comme beaucoup de députés et confrères,
L'ami Brissot ne voit que l'instinct maternel.
Afin d'aider sa mère à élever ses frères,
La fille ne va qu'à l'école maternelle.

OLYMPE

Une femme ne peut rester seule en ce monde,
Par la faute d'une éducation moribonde,
Qui restreint son rôle à la génisse féconde,
Ou bien en prières de grâce pudibonde.
La femme sans attraits finira au couvent,
Ou finira dans le ruisseau, aux quatre vents,
Louera son pauvre corps pour du menu argent,
Et maudira la destinée des pauvres gens.

CONDORCET

Un peuple ignorant est esclave.
Libérons-le de ses entraves ;
Le succès de la république
Dépend de l'instruction publique.

OLYMPE

Il est difficile d'être une femme libre
Dans son corps, dans son esprit, dans toutes ses fibres !
L'homme a si peu pour nous de considération,
Qu'être son égal lui est une aberration.

CONDORCET

Ce n'est pas la nature, c'est l'éducation
La grande responsable de leur exclusion.
Jamais les femmes n'ont été des citoyennes ;
Il serait temps, enfin, que tout cela advienne ;
Car c'est l'ignorance, la voix du fanatisme,
Qui favorise ainsi, la voix du despotisme.

OLYMPE

Oui, la Nation doit comprendre cette injustice
Qui est faite aux femmes, d'être si peu complices
De leur propre destinée, aux hommes soumises,
Que des lois, des us et coutumes tyrannisent.
Homme, qui t'a donné le souverain empire
D'opprimer mon sexe, à ta meilleure et ma pire
Condition, de maître à esclave ; tyrannie
De la force brute et d'un pauvre esprit honni ?

Elle tousse, s'évente et appelle Justine

Justine, apporte-nous des rafraichissements
Dans de grands verres ; et sers nous abondamment !

On entend Justine qui vient en trainant des pieds.

JUSTINE

Tout de suite citoyenne de Gougues
Je range la bouteille de vin et j'me bouge !

Elle arrive avec un plateau et une carafe d'orangeade et dépose le tout sur la table.

Parler beaucoup donne soif, j'comprends là !
Citoyenne Olympe, citoyen Nicolas !

*Devant la mine renfrognée d'Olympe qui lui indique de façon péremptoire de les laisser
seuls,
Elle quitte la pièce en faisant une révérence maladroite sous l'œil compatissant de Condorcet
qui réprime un fou rire. Ils se servent un verre.*

OLYMPE

La femme vertueuse n'a que ses attraits,
Pour briller en société. Ce n'est un secret
Pour personne à la cour. Pour être courtisane,
La beauté suffit si l'on a l'esprit d'un âne.
Certes, une femme n'a que de faibles armes,
Et ne pourra compter, hélas, que sur ses charmes.
La femme n'a besoin que d'être belle, aimable
Au service de l'homme, lui être agréable,
Et reconnaissante de ses nombreuses couches,
Tout en fermant les yeux quand le mari découche !

La femme mariée qui ose l'adultère,
Aura tête rasée, au mieux, le monastère,
Ou la prison à vie, seule face à sa honte !
La misérable, voilà comment on la dompte !
Sa dot, ses revenus sont acquis au mari,
Qui, lui, peut jouir de sa maîtresse au logis !

CONDORCET

Le vaurien !
J'en conviens !

OLYMPE

Le divorce est l'échappatoire au mariage
Il doit être équitable, et sans nul avantage
Pour un parti ou l'autre. Admettre le partage
Des richesses, serait alors de grand courage !
Une femme outragée par un mari volage,
Et laissée pour compte sans le moindre bagage,
Aurait droit à une compensation, des gages
Suffisants, lorsque l'homme quitte son ménage.

CONDORCET

Le divorce à tous doit être accessible.
A l'assemblée, je ferai mon possible,
Chère Olympe, en défendant ton projet
Face aux réticences, aux quolibets
De certains députés, qui n'ont à ton égard,
Citoyenne, que du mépris dans leurs regards.

OLYMPE

Ces hommes au cœur flétri et à l'âme abjecte,
Ne sont que des lâches, de viles femmelettes,
Qui me dictent comment être bonne chrétienne,
Qui aimer, quoi penser, au privé comme en scène !

Furieuse, elle arpente en tous sens la pièce.

OLYMPE

Ah la soi-disant supériorité de l'homme !
Rendons à la femme tous les droits naturels,
Car la force et les préjugés brisent ses ailes,
L'avilissent au rôle de bête de somme.
Las, par tradition, l'homme a tous les avantages
Et s'il peut avoir accès à tous les savoirs,
S'élever s'il le peut, que par son bon vouloir,
Par son état la femme est contrainte au ménage,
Aux tâches les plus ingrates. Sait-elle écrire ?
Cela est fort heureux, mais souvent inutile ;
Car une femme d'esprit pour l'homme, est futile

Autant que rare, et doit rester sous son empire.

Elle se rassoit, servant son ami d'un autre verre, faisant de même pour elle.

Le mariage est le tombeau de l'amour,
Où le consentement est sans atours.
Trop souvent le mariage est sans passion.
Il faudrait un autre mode d'union,
Pour remplacer le contrat conjugal.
Etablissons donc un pacte social,
Où les mêmes droits seraient établis,
Où même les enfants d'un autre lit,
Seraient reconnus par leur patronyme
Des deux parents, cessant d'être anonymes,
Foulant aux pieds l'état de bâtardise,
Principe moral de grande bêtise !
S'ils ne s'aiment plus, ne sont plus épris,
Un consentement mutuel suffit,
Ou la volonté d'un seul serait viable,
Pour une séparation à l'amiable.

CONDORCET

Un contrat social digne de Rousseau !
Tu es bien son digne porte-drapeau !
Je crains que cette idée ne soit de mise
Pendant des siècles avant d'être admise !
Il s'esclaffe de rire irritant Olympe.

OLYMPE

Femme ! Ose te révolter contre tous les dogmes,
Les idées, édifiés en préjugés par l'homme !
Mes sœurs, soyez résolues à ne plus servir,
Et vous voilà libres ! Refusez le martyr !
L'égalité des droits de la femme insoumise,
Doit être respectée, enseignée et apprise !
Cette révolution ne sera un succès,
Que lorsqu'à tous les droits, la femme aura accès.

CONDORCET

Quels que soient sa religion, sa couleur, son sexe,
Les droits sont les mêmes pour tout individu.
Mais si l'égalité des droits ne lui est due,
Lors, la société entière est mise à l'index.

OLYMPE

La femme a le droit de monter sur l'échafaud ?
Elle doit pouvoir aussi monter à la tribune,
Et clamer par sa voix, toute son infortune,
Mais aussi son amour, sa foi pour son drapeau !

CONDORCET

Excité, emporté par la flamme d'Olympe, se lève et clame :

Femme, réveille-toi,
Et reconnais tes droits !

Olympe se lève, se dirige vers son écritoire, prend une plume et commence à écrire.

OLYMPE

Il n'est que temps d'écrire une Déclaration
Des citoyennes, pour le bien de la Nation.
Par l'article premier, voilà ce que je crois :
La femme nait libre et égale à l'homme en droits.

La scène s'assombrit ne laissant qu'Olympe éclairée symbolisant le temps qui passe.

Encore un dernier article, le dix-septième,
Et j'aurais, je crois, fait le tour de tous les thèmes :
La propriété, droit inviolable et sacré,
Pour tous les sexes réunis ou séparés.

Elle repose sa plume et pousse un long soupir en souriant benoitement d'un air rêveur.

ACTE II SCENE 2

MERCIER, VALMONT, OLYMPE, JUSTINE

La scène débute avec Justine qui fait du ménage, époussetant ci et là, Olympe travaille à son écritoire. On entend sonner. Justine sort du salon puis revient au salon, toute excitée faisant de grands gestes.

JUSTINE

Madame ! Y'a un Casanova qui veut vous voir !

OLYMPE

Vite ! Fais-le entrer, ne le laisse pas choir !

Entrée de Valmont. Justine dans son dos fait des gestes appréciateurs avant de sortir.

Quel charmant damoiseau ! A qui ai-je l'honneur ?
Est-ce un homme de bien pour mon plus grand bonheur ?

VALMONT

Vicomte de Valmont, ami des belles fleurs,
Amateur de beauté, poète et joli cœur.

Il la salue d'une révérence et d'un baisemain.

J'arrive du salon
De dame Montesson,
Qui vous fit tant d'éloges,
Qu'alors je m'interroge.
Cette femme de lettres,
Il me faut la connaître !
Me voilà devant vous,
Curieux comme un matou !

OLYMPE

Ah quel galant homme ! Quelle belle prestance !
Venez-là près de moi y prendre vos aïances !

Se frappant le front sous le coup d'une révélation.

Vos amours libertins vous précèdent, Valmont !
Dans tous lieux à la mode, on vous loue, vous réclame !
Votre nom sur toutes les lèvres, on le clame !
Les cocus vous lancent anathème et sermon !

VALMONT

Vous m'en voyez flatté ! Par mes yeux, je l'atteste,
Puis-je enfin contempler votre beauté céleste,
Qu'un hasard malheureux éloigna de ma vue,
Célébrée tant pour l'esprit que pour sa vertu !

Ils s'assoient proches l'un de l'autre, Valmont manifestant déjà ses intentions, troublant Olympe qui se lève pour se diriger vers la cuisine.

OLYMPE

Je vais d'un pas léger quérir ma cuisinière ;
Une mise-en-bouche savoureuse et légère.

Valmont se retrouve seul et marmonne en aparté, s'adressant au public.

VALMONT

Mandaté par Fleury, de passage à Paris,
Je suis là en ces murs pour gagner un pari.

Cette belle coquette,
En ferai la conquête.
L'est aussi gracieuse,
Dit-on, que sulfureuse.

Retour d'Olympe qui se rassoit à bonne distance de son hôte.

VALMONT

Je fus fort bouleversé de vous savoir veuve.
Ainsi êtes-vous seule ? Ah ! la terrible épreuve !
Si vous craignez d'être la proie d'un prédateur
Sans scrupules, il vous faut un bon protecteur !

Il se rapproche tout près d'elle qui ne peut aller plus loin.

OLYMPE

Fus veuve fort jeune, peu après mon union
Non désirée avec un homme sans passion.
Un mariage imposé, n'est-ce pas malheureux ?
Forcée de fuir un époux qui m'était odieux,
Qui n'était ni riche, ni bien né, ni charmant
Et oui, j'ose le dire, un bien mauvais amant,
Qui abusait de moi selon sa volonté.
Gare à moi alors, si j'osai me révolter !
Je n'eus d'autre choix que de m'enfuir à Paris,
Emmenant avec moi mon jeune fils chéri.
Peu après, mon époux, lors d'une crue du Tarn.
Se noya corps et biens ! Ah quand le sort s'acharne !

VALMONT

En ma jeunesse, passais dans votre région.

Déjà je butinais, prometteur papillon.
M'enivrais d'une fleur à l'entêtant nectar,
Dans mes bras souverains, l'honorais sans retard.
Et la chose faite, courrais fol vers une autre.
Ah ! Les jeux de l'amour ! On s'aime et on se vautre,
Se déchire parfois, puis on se rabiboche,
On fait grande bombance, on se tape la cloche,
Et sans prendre garde, dépose nos souliers.
A l'autel, le curé, trop tard, nous a liés.
A l'humble routine, la fuite est préférable,
Et rompre mes fiançailles, fut, je l'avoue, minable.
Mon penchant libertin décida ma carrière.
Amant volage suis-je, aujourd'hui comme hier.

OLYMPE

On me dit courtisane à la cuisse légère.
Des jaloux envieux aux paroles mensongères.
La femme libérée, à leurs yeux, est catin,
Et l'homme séducteur est joyeux libertin.

VALMONT

Il devient de plus en plus entreprenant sans se rendre compte de la gêne d'Olympe provoquée par ses paroles.

Séduire, séduire ! Cela est épuisant
Face à ses belles proies, quand on est bon amant !
Il n'est femme vertueuse qui ne soupire
Tant, quand dans ses rêves, elle est sous mon empire,
Ne songeant qu'à moi, l'homme entreprenant, têtù,
Qui portera enfin atteinte à sa vertu.

Entrée de Justine et de Mercier.

JUSTINE

A voix haute, puis se retirant.

Le citoyen Mercier demande à voir madame.
Il y aurait anguille sous roche à c'qu'il clame !

Mercier s'empresse d'embrasser sur la joue Olympe qui se lève précipitamment à sa rencontre, et lui baise la main. Valmont se lève aussi pour saluer.

MERCIER

Vous rencontrer enfin, Valmont ! Ce grand vicomte
Qu'à mon oreille de grandes choses l'on conte !
J'étais à quelques pâtés de maisons de là,
Lorsque j'appris votre venue, et me voilà !

OLYMPE

Venant de chez la marquise de Montesson,
Ce cher Valmont, un familier de son salon,
Suite à mon éloge, eut grande curiosité,
Et d'un pas empressé, vint là me visiter.

A Valmont.

Aux soirées de théâtre ai joué sur ses planches

Valmont semble décontenancé.

Cela vous étonne ?...

VALMONT

Comptant sur ses doigts, puis riant de sa trouvaille.

...Comme c'est... étranche !

Je suis content de ma rimaille
N'est-ce là amusante trouvaille ?

Mercier et Olympe se regardent, consternés.

MERCIER

Si fait ! Si fait !

OLYMPE

Si fait ! Si fait !

VALMONT

Content de lui.

Un homme de ma prestance a devoir de plaire
En toute société, puis, comme on fait la guerre
Conquérir la place...

OLYMPE

Outragée.

...comme on prend la Bastille !
Faire tourner la tête, ah ! Malheureuses filles !
Agir ainsi ! Cher Valmont si peu romantique !
Comparer leur trophée comme au bout d'une pique !

VALMONT

A son tour, outragé.

Une femme qui s'abandonne dans mes bras
Est ravie et toute réjouie...

OLYMPE

...Fier à bras !

VALMONT

Vous dites ? Plaît-il ?

OLYMPE

Je disais, quel style !

VALMONT

Un coup de pistolet m'assourdit une oreille,
Lors d'un récent duel où je fis grand merveille !
Sa femme avait pour moi l'œil de braise qui flambe,
Le cornard repartit la queue entre les jambes,
Boitant comme un canard à trois mauvaises pattes,
Qui, évitant mon tir, de peur que je l'abatte,
Chuta soudainement et se foula le pied !
Beau joueur, lui laissa sa belle comme il sied !

Olympe et Mercier semblent atterrés. Entrée de Justine. Valmont semble fasciné par elle, la détaillant de bas en haut, de haut en bas.

JUSTINE

Un pli urgent pour madame à la porte !
Faut-il madame que je vous l'apporte ?

Olympe lui fait signe de l'apporter. Mercier s'interpose à grands gestes.

MERCIER

A voix basse.

Un niais ! Charmant je vous l'accorde, mais un niais !

OLYMPE

A voix basse.

Un bellâtre bien laid !

MERCIER

En main propre un pli urgent doit être remis.
Laissez-nous discuter entre hommes, mon amie !
Nous avons, j'en suis sûr, tant de choses à dire !

JUSTINE

Haussant les épaules et tournant les talons.

Le meilleur comm'le pire !

Mercier et Olympe échangent un regard de connivence. Olympe et Justine sortent.

VALMONT

Je la sens réticente à mon égard. Curieux ?
Ne suis pourtant pas un personnage ennuyeux !
Tout le monde me veut !

MERCIER

Et vous comblez leurs vœux !

VALMONT

La rumeur court que son père est un écrivain
Dont elle essaie de se faire reconnaître, en vain.

MERCIER

Fille d'une tête couronnée de lauriers
Qui séduisit sa mère, à un autre mariée,
Madame de Gouges est audacieuse et fière,
Son esprit aussi haut que son allure altière,
Célébrée pour son amour de la liberté,
Pour l'élégance et les charmes de sa beauté.
Madame de Gouges fait partie de ces femmes,
Pour qui l'homme de biens, sans nul doute, s'enflamme.

VALMONT

Tout amateur de *bonne chair* est en émoi,
Devant cette déesse au si joli minois !

MERCIER

Lui faisant un reproche comme à un enfant en agitant un doigt.

Cœur qui s'affole,
L'esprit s'envole !

VALMONT

Répondant de la même façon.

A chacun son adage
Celui-ci est fort sage :

Il prend un air inspiré.

Femme de tête,
Peu sous la couette,
Femme coquette,
Gaies galipettes !

Il rit, accompagné de Mercier qui, lui, rit faussement.

MERCIER

Vous êtes expert en conquêtes féminines ;
Que l'on vous refusât vos caresses câlines,
Doit vous être un refus à hauteur d'une offense.
Mais si femme rétive, où percer sa défense ?

VALMONT

Si consentante ou pas, je n'ai qu'un seul désir.
Je les prends, les force, selon mon bon plaisir.
Contre son gré, forcer la femme, où est le mal
Si c'est pour notre bien, si l'on est un vrai mâle ?

Il rit d'un air suffisant, prenant un air niais où l'on devine une grande incompréhension.

On la dit courtisane,
Devenue partisane.
Sans être libertine,
Aurait plume taquine.

MERCIER

Il est vrai cher vicomte !
Car seuls ses écrits comptent !
Et, quoi que belle encore,
Laisse au repos son corps.
Et, aux joutes du lit,
Priment celles d'esprit.

VALMONT

On dit qu'elle défend les valeurs des Lumières.
Je n'entends rien à cela, aujourd'hui comme hier !
Ce bruit, cette fureur, m'ennuient au plus haut point !
Comment cette femme s'implique à ce point,
Dans tous ses écrits qui font grande polémique ?
Une femme, oser faire de la politique !

MERCIER

Irrité.

Oui, le patriotisme a sur ses sentiments,
L'empire qu'autrefois obtenaient ses amants.

VALMONT

Il hausse les épaules, boude.

Une femme ne doit se vouer qu'à l'amour
Qu'au plaisir de l'homme, et cela sans nul détour.

MERCIER

Aux jeux de l'amour, elle choisit son complice,
Car si elle n'a pas l'effronterie du vice,
Elle n'a l'austère rigueur de la vertu ;
Mais elle apprécie peu les galants impromptus.

Retour d'Olympe, Mercier va à sa rencontre, Valmont reste assis, posant. Les deux amis chuchotent, Mercier semble contrarié, Olympe sûre d'elle. On entend juste la fin de leur échange.

MERCIER

Vous laissez seule, est-ce de mise ?

OLYMPE

N'ayez crainte, je suis remise !

Mercier opine en soupirant. Ils s'embrassent puis Mercier fait ses adieux à Valmont.

MERCIER

Adieu !

VALMONT

Adieu !

Sortie de Mercier.

OLYMPE

Nous voilà enfin tranquilles sans ce vieux fou !
Que diriez-vous de dîner ce soir entre nous ?

Elle le rejoint sur le canapé.

VALMONT

Une faim d'loup !
Mon chou !

Lui baisant la main, puis le bras alangui.

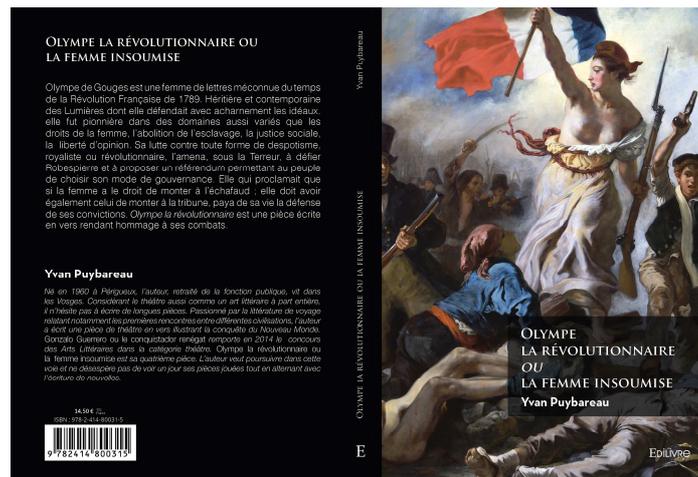
Galant homme je suis, courtisane vous êtes.
Partageons noble couche et que nos corps en fête,
Se subliment dans un somptueux tête-à-tête.
Ayez confiance, aux jeux d'amour, suis un esthète !

Olympe, reprenant ses esprits, s'écartant de lui, le frappe fortement sur la main. La scène s'assombrit, on n'entend que le cri de douleur de Valmont.

SI LA SUITE VOUS INTERESSE, VOUS POUVEZ COMMANDER L'OUVRAGE CHEZ EDILIVRE DIRECTEMENT OU PAR L'INTERMEDIAIRE DE VOTRE LIBRAIRE.

<https://www.edilivre.com/>

contact@edilivre.com



Mon vœu le plus cher est que cette pièce soit jouée. Aussi, si vous décidez de la monter, merci d'avoir la correction de me prévenir à l'adresse suivante :

yvan.puybareau@wanadoo.fr

N'hésitez pas à faire des commentaires si vous le souhaitez. Je serai ravi de d'y répondre, qu'ils soient élogieux...ou pas du tout! (insultes proscrites, merci !)